Belgentier

Juin 2010

Printemps Peiresc

« Voici votre chocolat, Monsieur Peiresc ! »

(d'après Jean-Etienne Liotard, musée de Dresde)

Peiresc,
un humaniste provençal du XVIIe siècle.

Si l'on s'interroge sur ce qu'évoque Peiresc pour nous aujourd'hui, les plus chanceux oseront le nom d'une rue, d'un parking ou d'un collège…Son nom n'évoque plus grand chose, pas même dans les dictionnaires. Le temps a passé, effaçant son souvenir.

Partons à la découverte de Nicolas-Claude Fabri de Peiresc, « le prince des curieux ».

Une enfance provençale.

Nicolas-Claude naît le 1er décembre 1580 à Belgentier, petit village situé à quelques kilomètres de Toulon. Un contemporain de Peiresc décrit le lieu en ces termes : « *…cette place est située dans une vallée très étroite mais, pourtant très agréable, que divise et fertilise la rivière Gapeau…* [Belgentier] *l'emporte largement sur* [Toulon] *et sur* [Hyères] *pour la qualité de l'air.* » .Cette « *qualité de l'air* » est-elle recherchée par la famille Fabri qui entend ainsi se protéger de la peste qui frappe alors les grandes villes de Provence ? Peut-être.

« *Le destinant à être son successeur en ses dignités, son oncle assuma une sorte de magistère particulier d'éducation et de culture, avec cette idée qu'il serait bien vain pour quelqu'un d'être né chanceux, s'il ne recevait pas de formation humaniste* ».

C'est très tôt que son entourage décèle en lui les qualités dignes d'un humaniste : curiosité insatiable, don d'observation, intérêt porté sur ceux qui l'entourent. *« Il faut insister sur le fait qu'il persuada son père de lui confier son frère cadet, déterminé qu'il était à veiller sur ses études, moins avancées* ». Au gré de ses envies, il poursuit ses études dans les écoles de la région (Brignoles, Saint-Maximin, Aix-en-Provence…). Il parfait ses connaissances en latin et grec à l'école des jésuites d'Avignon.

A l'âge de quinze ans, il revient à Aix où son oncle éveille en lui le goût pour la numismatique. « *A ce moment, tel un feu de forêt, son esprit brûla d'une extrême curiosité* ». Sa vivacité d'esprit est également admirée à Tournon où il suit des cours de philosophie, de mathématiques, de cosmographie…

En 1597, son père l'oblige à regagner Aix pour commencer des études de droit, mais il n'y va pas de bon cœur : il est partagé entre la volonté d'obéir ainsi aux directives de son père et le désir de parfaire son érudition.

Le temps des voyages et des travaux de recherche.

Ce sont ses professeurs qui l'encourageront « *à faire le voyage d'Italie* ». Il n'a pas encore vingt ans. Sur son chemin, il croise de nombreuses personnalités publiques et intellectuelles avec qui il entretient ensuite une correspondance. Il approfondit ses connaissances en numismatique, s'intéresse - entre autres - à la botanique et à l'anatomie. Il voyage ainsi trois années, étudiant à Padoue, visitant Pise, Florence, Venise, Bologne, Rome et Naples…
De retour en France, il est contraint de poursuivre et d'achever ses études en droit, à Montpellier et en Aix.

Il poursuit ses voyages, à Paris d'abord, puis en 1606 en Angleterre, où il est reçu plusieurs fois par le roi.

D'Angleterre, il gagne la Hollande, visite Bruxelles, entre en contact avec de nombreux érudits. Il garde avec ses nouvelles relations une correspondance désormais abondante.

Il rejoint la France après quelques mois d'absence. Dès lors, ses voyages se limiteront à la France et après 1623, il ne quittera quasiment plus Aix et son « musée », se consacrant à ses recherches et à sa correspondance.

En 1607, il est enfin reçu conseiller au Parlement de Provence d'Aix, à la grande satisfaction de son oncle.
C'est en 1610 qu'il se lance dans l'observation des astres grâce à une « lunette hollandaise ». Il compte parmi les premiers à observer des satellites de Jupiter et il découvre la nébuleuse d'Orion.
Les langues, la numismatique, l'archéologie, le droit, l'astronomie, les lettres, la chronologie, la généalogie et l'héraldique, la zoologie, la botanique, la géographie… la quantité et la variété des disciplines couvertes par Peiresc reflètent cette « *extrême curiosité* » qui l'anime depuis l'enfance et qu'il exerce en particulier sur tout le pourtour de la Méditerranée, avec ses voyages (à Padoue, à Venise) et avec ses correspondants (au Caire, à Alep …)

Le regard souvent tourné vers le ciel des astres, Peiresc y voit aussi les oiseaux, dont le chant le repose de ses fatigues ; mais sa plus grande affection se porte sur les chats, ceux qui viennent de Damas et « *qui ont le manteau de couleur grise* », ou ceux qui ont été ramenés d'Angora (Ankara) et « *qui ont le poil long et crépelé, et dont la queue levée fait le plus beau des panaches qui se puisse voir* ». Il eut aussi des persans, venus de Téhéran, et encore des abyssins, du sud de l'Egypte.
En même temps que les chats égyptiens, il acquiert des papyrus, qu'il acclimate dans son jardin de Belgentier. Si les chats gardent sa bibliothèque, le papyrus ne pourrait-il pas servir de papier pour ses notes et ses livres ?

A vous !

Nous vous proposons des fiches qui suggèrent des activités à proposer à vos élèves, dans le cadre des Itinéraires De Découvertes au collège et des Travaux Personnels Encadrés au lycée. Ces fiches sont composées ainsi : la fiche débute parfois par un extrait de la *Vie de Peiresc*, écrite par son ami Gassendi après la mort de Peiresc. Quelques commentaires éclairent le thème de la fiche, apportant certains détails. Enfin, des activités sont parfois suggérées aux enseignants pour faire découvrir à leurs élèves un aspect particulier de la vie de Peiresc.

L'univers du livre

Peiresc était amis des chats et des livres. Toute sa vie il a eu une passion pour les livres qui lui apportaient dans son bureau la connaissance du monde présent et du passé. La richesse et l'éclectisme de l'inventaire de ses livres illustrent sa curiosité universelle.

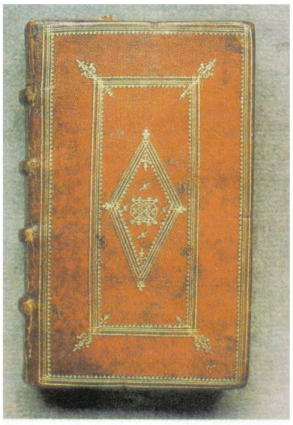
pour ses livres
NCFP = NKΦП

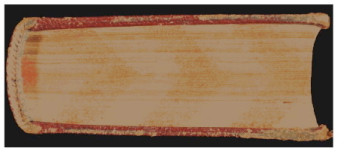
Sa bibliothèque, installée surtout à Aix et un peu à Belgentier, contenait des livres de sciences et de voyages pour expliquer et décrire le présent, des livres d'histoire et des ouvrages d'auteurs classiques pour éclairer ce présent par l'expérience des hommes qui nous ont précédés.

Initiales de Peiresc

Cette bibliothèque faisait l'objet de ses soins attentifs. Il achetait beaucoup de bouquins, en recevait de ses correspondants tout comme il leur en adressait à son tour, en expédiant des « ballots » par la poste de l'époque.

Il gardait assez de chats pour prévenir les attaques des souris et faisait relier ses livres par des relieurs professionnels, qu'il prenait en pension chez lui pour qu'ils puissent travailler vite et bien. Il affectionnait particulièrement les reliures en maroquin rouge qu'il marquait de son chiffre. Il aimait aussi faire décorer les tranches de certains de ses livres.





A sa mort, une partie de sa bibliothèque – la plus prestigieuse – a été achetée par les bibliothécaires du roi et appartient aujourd'hui à la Bibliothèque Nationale. D'autres ensembles de ses livres figurent dans les collections d'Aix-en-Provence, de Carpentras et de Chalons sur Marne ; quelques particuliers en possèdent, et les bibliophiles font partie de ceux qui s'intéressent le plus à l'héritage de Peiresc.

<u>Travaux suggérés</u> :

- décrire les éléments qui constituent un livre et nommer les termes techniques et les instruments des relieurs,
- présenter le métier de typographe et les caractères d'imprimerie (polices),
- faire l'histoire de l'imprimerie et de ses techniques,
- présenter les diverses méthodes pour relier un livre,
- indiquer comment on gère une bibliothèque,
- expliquer ce qu'est un livre électronique ou « livrel »,
- montrer la composition d'une bibliothèque (personnelle ou d'établissement),
- décrire le métier de libraire au temps de Peiresc.

Peiresc et la correspondance

« Ayant spécialement l'habitude de brocher en fascicules les lettres qu'il avait reçues, selon les personnes, les lieux, le temps dont elles relevaient, il écrivait en haut d'abord qui les avait écrites, où, en quels année, mois, jour ; il ajoutait un bref résumé des choses principales qu'en lisant, il avait soulignées d'un trait, et cela l'aidait à répondre précisément et rapidement, mais aussi à retrouver si un jour quelque point devait être recherché dans une lettre.

[…] De même qu'il avait accoutumé de soigner les lettres qui lui avaient été écrites, il donnait à copier à ses secrétaires celles qu'il écrivait lui-même, et il classait leurs recueils dans des in-octavo, selon la variété ou la spécificité des régions et des hommes.»

Nicolas-Claude Fabri de Peiresc est un personnage étrange : ses recherches touchent à des domaines très étendus mais il n'a jamais rien publié de ses travaux. Pourquoi ?

Parce qu'il reste tout entier absorbé par la rédaction d'une abondante correspondance, surtout depuis les voyages de sa jeunesse. Le résultat est phénoménal : plus de dix mille lettres, destinées à de nombreuses villes en France mais aussi en Italie, en Angleterre, en Hollande…jusqu'à Tunis, Constantinople et Alep !

Ses correspondants célèbres sont au moins 140 : parmi eux Louis XIII, Richelieu, Galilée, Rubens, le pape Urbain VIII…

Que rapportent ces lettres ? Le compte rendu détaillé de l'état de ses découvertes bien sûr, mais aussi ses doutes, ses remises en question. Il utilise son réseau relationnel pour soumettre à ses amis ses interrogations sur certains problèmes : « *il envoya des lettres à Paris, Rome et ailleurs, afin d'appeler les érudits à disserter sur certains mystères…* ». Il fait également appel à ses amis pour être recommandé auprès d'autres savants ou des puissants de son époque. Il témoigne aussi des rumeurs de son temps : «*…rien ne lui agréa autant que d'avoir analysé et commenté une pluie de sang dont la rumeur s'était répandue*» en juillet 1608 à Aix.

Peiresc et l'astronomie

« *[…] Peiresc s'employa avec grande ardeur à se procurer […] dès que ce serait possible, un téléscope. […] Il ne tomba pas aussitôt sur un télescope de grande qualité, quoiqu'il en eût obtenu certains d'Italie, de Hollande et même de Paris, puisqu'à cette date (1610) on commença à en fabriquer là. Voilà pourquoi il ne put détecter avant novembre les satellites de Jupiter, ni les observer, du moins pour qu'on pût estimer qu'il avait saisi leur « ballet » dans son entier. Mais à partir du moment où il le saisit, avec quelle joie prodigieuse contempla-t-il ce spectacle ! Immédiatement, il décrivit le fait à Du Vair et à d'autres amis mais pour que « du temps » ne s'écoulât pas vainement, il installa un laboratoire et les invita […].* »

Il rencontre à Padoue, alors qu'il est étudiant (1601), le célèbre Galilée et se lie d'amitié avec lui…et il s'intéresse de près à ses travaux. Désormais, fasciné par les astres, Peiresc n'a pas cessé de les observer.

Au début de l'année 1610, Galilée découvre avec sa lunette astronomique quatre satellites de Jupiter. Peiresc, qui jusqu'à cette époque observait le ciel à l'œil nu, décide alors de se procurer une lunette qu'il fait venir de Paris. Ayant ainsi les moyens de satisfaire sa curiosité, il parvient à son tour à localiser ces satellites. Ses observations nocturnes le conduisent à découvrir en décembre 1610 ce qui deviendra pour la postérité la nébuleuse d'Orion. Ses travaux sont appréciés, sa méthodologie admirée.

Par la suite, il scrute les cieux, avec plus ou moins d'assiduité : il observe Mercure, il étudie plusieurs éclipses, une comète… Il se passionne également pour le calcul des longitudes. Ainsi, à l'occasion d'une éclipse de lune observée à Aix en 1628, il détermine la différence de longitude entre Paris et Aix. En 1635, d'autres observations en plusieurs lieux de la Méditerranée lui permirent de corriger les cartes marines, erronées de 1000 km sur la longueur de la mer d'est en ouest. En 1636 Peiresc établit la première carte de la lune ; un cirque lunaire portera ultérieurement son nom.

Travaux suggérés :

- Réalisation d'une carte du ciel ou de la lune.
- Réalisation d'un planétarium à l'échelle.
- Réalisation d'une recherche sur la vie et l'évolution d'une étoile (Orion).

Peiresc et l'orient

Peiresc fit des études classiques structurées par les Anciens. Il apprit les langues savantes de l'époque, le latin, le grec et s'intéressa plus tard à l'hébreu et au copte.

A cette époque, la Renaissance avait fait redécouvrir les civilisations précédentes : leurs beaux-arts, leur littérature, leur histoire, leur droit, leurs sciences mêmes redevenaient accessibles et inspiraient les recherches et les réflexions tournées vers un avenir de synthèse.

Or la Méditerranée avait baigné toutes ces civilisations et leurs capitales : Le Caire, Constantinople, Athènes, Rome…

On peut légitimement dire que pour tous les domaines dans lesquels Peiresc a travaillé, l'approche initiale de sa réflexion a commencé par l'examen de l'héritage des Anciens, qu'ils fussent Grecs, Latins, Arabes, Perses, Hébreux … Et cela justifie sa prédilection pour les objets anciens, livres, monnaies, lettres, objets de la vie quotidienne qu'il a collectés et étudiés toute sa vie. Son regard questionneur se tourne en permanence vers l'orient méditerranéen.

Des exemples pour éclairer ce propos.

La numismatique à Venise : A quinze ans, Peiresc demande à son père une pièce de monnaie romaine inconnue qui lui a été remise après avoir été trouvée à Belgentier. Il s'applique à en déchiffre les lettres inscrites en cercle, identifie qu'il s'agit d'un sou d'Arcadius (premier empereur romain d'orient, 395 – 408). Initié très jeune à la numismatique, Peiresc poursuit l'étude de cette branche à Padoue puis à Venise, port du commerce de l'Europe avec l'orient méditerranéen, où la diversité des monnaies lui fournit un champ d'étude très large. La collection qu'il commence deviendra célèbre par son éclectisme et la rareté des pièces qu'il acquiert tout au long de ses voyages et que lui adressent ses correspondants. Antiquité, orient.

L'astronomie à Alep : Le 28 août 1635, une éclipse de lune est prévue. Peiresc la fait observer depuis Digne, Padoue, Rome, Le Caire et Alep en Syrie. De ces observations conjointes, il peut déduire que les différences de longitude généralement admises alors sont fausses : les cartes et les globes terrestres portent des erreurs de plus de 200 lieues entre la Provence et Alep. La Méditerranée orientale est de 1000 km plus courte qu'on ne le pensait à l'époque. Orient, Méditerranée.

L'égyptologie au Caire : Peiresc a le premier l'intuition que la clé de l'écriture hiéroglyphique réside dans l'étude du copte, langage des anciens chrétiens d'Egypte. Durant la fin de sa vie il fera rechercher activement tous les documents et livres en copte, il plantera des papyrus à Belgentier, il pressera ses correspondants de traduire tout ce qu'il trouve. Antiquité, orient, Méditerranée.

Les animaux de Perse et de Turquie, les plantes d'Inde et d'Arabie : Dans sa vie courante, Peiresc qui adorait les animaux et portait beaucoup de soins à ses jardins a constamment eu une préférence marquée pour des animaux et les plantes orientaux, donc méditerranéens à l'époque. Le regard souvent tourné vers le ciel des astres, Peiresc y voit aussi les oiseaux, dont le chant le repose de ses fatigues ; mais sa plus grande affection se porte sur les chats, ceux qui viennent de Damas et « qui ont le « manteau de couleur grise », ou ceux qui ont été ramenés d'Angora (Ankara) et « qui ont le poil long et crépelé, et dont la queue levée fait le plus beau des panaches qui se puisse voir ». Il eut aussi des persans, venus de Téhéran, et encore des abyssins, du sud de l'Egypte, et planta à Belgentier des fruits et des fleurs d'Inde, de Perse, d'Arabie. Orient, Méditerranée.

La passion des monnaies antiques, des cartes, des documents anciens et même des êtres vivants a permis à Peiresc d'apporter une masse d'observations et de réflexions, qui ont fait progresser la connaissance des savants de la Renaissance dans tous les domaines auxquels il a porté attention.

Travaux suggérés :

- Quelle place donne-t-on aujourd'hui à l'étude des Anciens ?
- Place du Nouveau Monde dans le XVIIe siècle et pour Peiresc.

Peiresc et l'Europe

« *[…] Peiresc préféra embarquer au port de Cannes […]. Ayant accosté à Gênes et contemplé amplement ses magnifiques palais […] Peiresc voulut continuer par la voie de terre […]. Evidemment, il s'était préparé un itinéraire de son gré, et il avait aussi résolu de ne pas aller directement d'une ville à l'autre sans pouvoir obliquer à son gré là où sur la route on signalait des choses dignes de remarque.*
[…] Il fit route de là par Florence, Bologne, Ferrare, et lorsqu'il fut demeuré quelques jours à Venise, il se fixa pour finir à Padoue. »

Peiresc séjourne entre 1599 et 1602 en Italie, et voyage beaucoup, visitant sur son chemin un site remarquable ou allant saluer quelqu'un qu'on lui avait recommandé… Partout où il s'arrête, il reçoit un bon accueil mais en route, il lui arrive de rencontrer quelque bandit de grand chemin mal intentionné.

Il semble ne jamais tenir en place : après Padoue, il se rend souvent à Venise, il gagne Rome l'année du jubilé (1600), puis Naples et le Vésuve. Mais il désire aussi voir la Sicile, l'Autriche, Constantinople…Ses ardeurs sont rapidement calmées par sa famille qui le rappelle en France. Il choisit de rentrer par la Suisse !

En 1606, profitant d'être à Paris, il s'embarque pour l'Angleterre, quittant une nouvelle – et dernière – fois la France. Il visite Windsor, Oxford et Londres. Ses lettres de recommandation lui ouvrent bien des portes. Il est reçu par de nombreux savants et par le roi Jacques lui-même. Après trois mois passés ainsi, il rentre en faisant à nouveau un détour par la Hollande. Là bas, il rend visite aux nombreux correspondants qu'il y avait déjà.

Il s'arrête à Rotterdam, La Haye, Amsterdam, Anvers, Bruxelles et Gand…

Surprenant Peiresc qui, chemin faisant, s'initie au char à voile, quelque part sur une plage de la mer du Nord…

Ses voyages assouvissent sa curiosité naturelle. Mais ils s'inscrivent aussi dans une logique : depuis le XVIe siècle, les humanistes ont pour habitude de parcourir les grandes villes d'Europe, surtout les villes universitaires. Le voyage en Italie est même considéré comme incontournable pour les amoureux des arts et des lettres. Peiresc met à profit sa jeunesse pour découvrir l'Europe tout en consolidant ses amitiés.

<u>Travaux suggérés</u> :

- Recréer sur une carte l'itinéraire de Peiresc en Europe au XVIIe siècle.
- Reportage sur quelques villes d'Europe fréquentées par Peiresc.

Provence, terrain d'étude de Peiresc

« Quelques jours après, sur le point de retourner à Montpellier avec Pacius, Peiresc résolut de dévier sa route pour pouvoir lui montrer la Fontaine de Vaucluse, moins célèbre par l'abondance de son débit que par les amours de Pétrarque et de Laure ; et aussi l'Arc de Triomphe d'Orange, splendide, qu'on croyait de Marius alors que lui estimait plutôt de Fabius Maximus ; puis la ville d'Avignon et l'aqueduc à triple étage du Gardon ou pont du Gard ; et aussi quelques monuments de Nîmes que Peiresc n'avait pas vus, quoiqu'il séjournât par là depuis deux ans »

Peiresc, au cours de sa jeunesse, découvre la Provence : ses études le conduisent à Brignoles, Saint Maximin, Aix-en-Provence, Avignon, puis à Montpellier où il achève son droit en 1604. Il est alors reçu conseiller au parlement de Provence. Cette activité devait le fixer plus longuement dans cette région, mais il poursuit ses déplacements, notamment à Paris. Il voyage souvent avec l'arrière-pensée de compléter son érudition, de rencontrer des savants, des juristes, des artistes. Il ne regagne définitivement la Provence qu'en 1623. Désormais, il partage son temps entre son cabinet d'étude à Aix et sa demeure familiale de Belgentier.

Très tôt, il montre un intérêt particulier pour les vestiges provençaux de l'époque romaine : il visite le pont du Gard, Orange, Nîmes, Narbonne… Il élabore une reconstitution du port antique de Fréjus. Sa connaissance de la Provence lui est utile pour assouvir son penchant pour l'archéologie.

Défendre l'identité provençale fait partie de ses objectifs : il se penche sur l'histoire des comtes de Provence, découvrant ainsi une nouvelle discipline, la généalogie. Il rédige alors une «*histoire abrégée de la Provence* » et une « *chronique de la vie provençale* ». Il écrit également une « *grammaire de langue d'Oc* ».

Il s'intéresse aussi à la géographie régionale, travaillant au tracé d'un canal de la Durance ou du Verdon vers Aix. Il songe à faire venir un ingénieur hollandais pour se pencher sur ce projet mais la peste de 1628 l'oblige à abandonner cette idée.

Enfin, c'est dans notre région qu'il va pouvoir développer sa passion pour la botanique : il possède un petit jardin à Aix-en-provence mais surtout, il dispose d'un grand terrain devant sa demeure de Belgentier. Il l'aménage en jardin, pour y acclimater certaines espèces venues de pays lointains (vignes de Tunisie, jasmin des Indes, papyrus de Saïs…) mais aussi pour faire prospérer quelques plantes locales (aliboufiers, lentisques, myrtes à fleurs doubles…). C'est aussi un jardin d'agrément, où il aime entraîner ses invités de passage.

La peste au temps de Peiresc

On dit toujours « *fuir comme la peste* », *mauvais comme la peste* », « quelle *peste* ! ». Savez-vous ce qu'est la peste ?

La peste est une maladie infectieuse assez ancienne qui a fait des ravages dans nos régions à l'époque où les médecins ne connaissaient pas les microbes, où les médicaments n'avaient pas encore été inventés et où les épidémies étaient considérées comme des punitions pour les fautes commises contre Dieu ou contre la religion.

En Provence, les plus meurtrières des épidémies ont eu lieu en 1580, en 1629, et en 1721. La dernière manifestation grave de la maladie en France date seulement de 1920, lors de la « peste des chiffonniers ».

Les parents de Peiresc, M. & Mme Reynaud Fabri, ont quitté précipitamment Aix-en-Provence à l'été 1580 à cause des débuts de la maladie ; après un court séjour à Brignoles, ils sont venus à Belgentier où ils ont attendu l'accalmie et la naissance du bébé annoncé. C'est ainsi que celui-ci, Nicolas-Claude est né le 1er décembre 1580 à Belgentier.

Les souvenirs de la peste et de la peur de la peste sont nombreux ans les archives du Var. A Belgentier existe un lieudit « *les Conférences* ». Il s'agit du nom donné à une propriété appartenant au docteur Géry, qui réunit en 1720 une conférence des médecins et des responsables des villages de la vallée du Gapeau pour définir les moyens à utiliser pour lutter contre l'épidémie qui avait atteint Marseille par la faute d'un bateau (« *Le grand Saint-Antoine* »), chargé d'étoffes. Malgré les mesures de prévention décidées à la conférence et appliquées ensuite par des agents logés dans « *la Consigne* », bâtiment voisin des Conférences, la peste atteignit Toulon en 1721, y fit mourir la moitié de la population (13000 personnes) et n'oublia pas Belgentier, contaminé par Signes puis Méounes.

A Montrieux, où la chartreuse existe depuis le 12e siècle, la maladie tua vers 1361 tout le monde sauf un moine (le frère du grand poète Pétrarque) et un chien. Après avoir enterré tous ses frères moines, Gérard Pétrarque se rendit à la Grande Chartreuse pour informer ses supérieurs … qui lui dirent d'aller diriger un nouveau monastère, dans le même lieu.

Aujourd'hui on sait d'où vient la maladie (le bacille *Yersinia pestis*), comment elle se transmet (par les puces des rats), et comment la guérir (avec des antibiotiques) si elle est reconnue rapidement. C'est pourquoi sa déclaration est obligatoire. Mais on ne sait pas vacciner totalement contre cette maladie et on ne parvient pas à l'éradiquer.

Peiresc a fui Aix-en-Provence lors de l'épidémie de 1629 et est venu se réfugier à Belgentier pendant trois ans. L'un de ses soucis était de parvenir à lire les lettres et les livres qu'il recevait, car les postes de contrôle imposaient de faire bouillir dans du vinaigre tous ce que l'ont voulait faire passer à travers les barrages.

Suggestions de recherche :

- Les foyers résiduels de peste à notre époque.
- Les ressources de la botanique et les anciens procédés de lutte.
- Les hommes et les femmes qui ont vaincu la peste.

Peiresc et le parhélie

En 1629 le P. Scheiner, une relation de Peiresc, observe à côté de Rome un phénomène météorologique inouï : le soleil se dédouble, se multiplie et l'on peut voir simultanément 5 soleils à peu près aussi brillants l'un que l'autre. Le cardinal Barberini informe Peiresc de l'étrange spectacle et aussitôt ce dernier suivant sa méthode habituelle déclanche la cascade des chercheurs pour tenter d'expliquer rationnellement le phénomène.

Il informe notamment Mersenne et Gassendi en voyage aux Pays-Bas, qui répercute sur deux Hollandais Wassenaer et Reineri, qui informent Descartes …
Descartes, à qui l'on doit la règle de la réfraction qui explique « le bâton cassé dans l'eau », fournira une explication complète des divers phénomènes d'arc-en-ciel, halos, parhélies etc. dans un ouvrage célèbre « Les météores ».

Un parhélie est un phénomène saisissant, rare mais pas exceptionnel, dû à la réflexion des rayons du soleil sur des cristaux de glace contenus dans des nuages.

Comme tous les signes inexplicables apparaissant dans le ciel, les parhélies ont frappé l'imagination des Anciens qui ont cherché à les interpréter comme l'annonce d'événements graves. L'histoire rapporte les visions concernant entre autres l'empereur Constantin en 313 ap. J.C., le roi Arthur en 1203, Anne de Bretagne en 1514. Quelques tableaux antiques représentent ces prodiges.

Le parhélie (ou faux soleil, « sundog » en anglais) est un phénomène que l'on peut observer de chaque côté du soleil entre 22 et 46°.

Travaux suggérés :

- Décrire les différents phénomènes météorologiques remarquables (arc-en-ciel, petit halo, grand halo, parhélie, cercle parhélique, paranthélie, anthélie, arc supérieur de Parry, arc circumzénithal, colonne lumineuse).
- Rechercher les plus belles photos de parhélies.
- Dresser la liste des noms du parhélie dans diverses langues et les analyser.
- Expliquer et illustrer la réfraction, la réflexion, les lois de Descartes.
- Rechercher des œuvres d'art montrant des prodiges météorologiques.
- Trouver des emplois du parhélie par les écrivains.

Le monde de la tulipe

La création date de 14 milliards d'années, la terre de 5 milliards; la vie est apparue sur terre il y a 3 milliards d'années, l'homme s'agite depuis 500 millions d'années et la tulipe est connue en Europe depuis environ 450 ans.

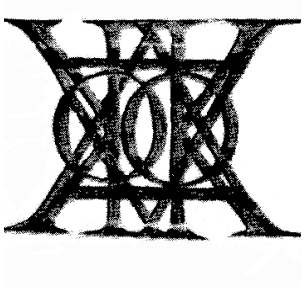
Repérée par les occidentaux au XVe siècle dans les jardins des Turcs ottomans qui la cultivaient, cette fleur était présente à l'état sauvage en Asie mineure et centrale, dans le Caucase, en Crimée, en Crète … Il semble que son berceau ait été la région du Tian Shan (« les montagnes du ciel ») et du Pamir (le toit du monde).

En revenant d'un long voyage au Levant et en Turquie, Pierre Belon (un Français du Mans, 1517 – 1562) raconte son éblouissement dans ses souvenirs publiés à Paris en 1553 (*Observations de plusieurs singularités*) et attire l'attention sur cette fleur inconnue et capricieuse, dont la mode s'empare. On en voit bientôt à Augsbourg (1559), à Anvers (1562), à Lille (1571), à Londres (1577), à Montpellier (1598) et à Belgentier en 1611 dans le jardin provençal de M. de Peiresc.

La beauté et la fermeté de la fleur, la richesse de ses variétés, la volatilité des formes et des couleurs, le secret qui a masqué longtemps les processus de transmission des caractères d'une année à l'autre expliquent la véritable passion des tulipes qui dévora les pays d'Europe de l'Ouest au début du XVIIe siècle, et tout particulièrement les Pays-Bas entre 1634 et 1637. Durant cette période de *tulipomanie* qui rappelle les grandes crises économiques du XXe siècle, certains oignons atteignirent le prix de cinq ans de salaire d'un maçon, avant que le cours s'effondre, ruinant ensemble les amateurs fortunés et les jardiniers.

Travaux suggérés :

- décrire le chemin suivi par la fleur pour arriver à Belgentier,
- recenser les apparitions littéraires et cinématographiques de la tulipe,
- montrer l'emploi des tulipes dans les beaux-arts et les arts appliqués (faïences, tapis, miniatures ...),
- présenter les tulipes que vous connaissez, qui poussent chez vous, en utilisant la nomenclature internationale officielle en latin,
- localiser des tulipes plantées dans des lieux publics de la région en expliquant le cycle annuel de ces fleurs (bulbes, plante, floraison ..),
- faire une description détaillée de toutes les « pièces détachées » qui constituent une tulipe,
- expliquer le mot de *tulipe*, et citer ses autres noms dans les langues orientales,
- étudier le rapport entre le succès des fleurs et leur parfum, en particulier le cas des tulipes,
- dessiner les vases qui conviennent aux tulipes, décrire les *laledan*.



Chiffre que Peiresc utilisait pour marquer ses livres

Pour de plus amples informations vous pouvez
vous adresser à l'association

Les amis de Peiresc
19 rue Peiresc
83210 Belgentier

www.lesamisdepeiresc.fr
jmmathey@infonie.fr